

Dans la première Lecture tirée du Livre de la Genèse, nous pouvons observer avec quelle hâte Abraham se laissait déranger dans sa pause à l'entrée de sa tente à l'heure la plus chaude de la journée... Et s'il se laissait déranger c'était pour accueillir et restaurer les trois passagers arrivés à sa tente à l'improviste.

Or, non seulement cet empressement ne lui est pas reproché, mais il est même particulièrement béni puisqu'à la fin de ce récit, c'est pour Abraham et Sara, son épouse, l'annonce de la naissance prochaine de cet enfant tant désiré après des années de stérilité.

Dans l'Évangile, au contraire, ce qui est encouragé, il s'en faut que ce soit l'empressement super-agité de Marthe, mais la passivité attentive de sa sœur, Marie;

Comme quoi, des situations qui pourraient apparaître semblables (en la circonstance, l'accueil de passagers arrivant à l'improviste), ces situations peuvent demander à être considérées très différemment selon les vrais besoins du moment concernant la personne (ou les personnes) accueillie (s).

Ainsi, à plusieurs reprises dans les Évangiles, on a pu observer que Jésus lui-même ne boudait absolument pas les bons repas puisque (en exagérant, bien sûr) on a même été jusqu'à le traiter de *"Glouton et d'ivrogne"* parce qu'il mangeait et buvait avec des gens considérés comme pécheurs publics..

Or, aujourd'hui, alors que Marthe se démène tant qu'elle peut pour l'accueillir au mieux, tandis que Marie, sa sœur, reste assise aux pieds de Jésus, voilà que notre pauvre maîtresse de maison se voit désavouée de trop vouloir en faire, tandis que sa sœur est complimentée, comme ayant choisi la meilleure part (A savoir, l'écoute de la parole de Dieu, en la personne de son Seigneur).

Oh, bien sûr, si Marthe avait su ce qui habitait à ce moment-là le cœur de Jésus, grand ami de la famille, elle aurait certainement eu un comportement beaucoup moins empressé quant au confort physique de son invité.

En effet, si l'évangéliste Luc ne dit pas à quel moment a lieu cette pause du Seigneur chez ses amis, dans l'Évangile de Jean on trouve, par contre cette précision: *"Six jours avant la fête de la Pâque, Jésus vint à Béthanie"*..

Six jours avant la Pâque, cela veut donc dire quelques jours seulement avant la passion et la mort du Seigneur...On comprend dans ce cas que sa préoccupation n'était pas tant alors de bien manger que de délivrer un message sur le sens profond de l'existence; ce qui est tout-de-même bien autre chose (Dans la circonstance on peut dire *"Qu'il avait une autre nourriture à manger,"* comme il le dira à ses disciples dans une autre situation).. Et c'est peut-être, d'ailleurs, ce que Marie, dans sa sensibilité attentive et intuitive, avait pressenti au point de peu se soucier du reste. (On peut également se poser la même question de ce qui est important ou de ce qui l'est moins après un décès tragique, après une grave maladie ou dans un contexte de guerre destructrice, comme en Ukraine ou malheureusement trop d'autres pays en ce moment). Il est tellement vrai que les événements heureux ou malheureux changent complètement notre regard sur ce qui a de la valeur ou ce qui en a moins).

Et du coup cela nous amène à reconsidérer trop de nos précipitations même avec l'intention de bien faire, et à nous interroger sur la manière dont nous pouvons accueillir ou rendre service: N'y a-t-il pas des moments où nous sommes beaucoup plus préoccupés de l'image que nous allons donner de nous-mêmes (Pour apparaître comme des gens vraiment très gentils ou des gens qui ont le sens de l'accueil ou toute autre belle image) plus que préoccupés finalement du besoin réel de celui à qui nous rendons le service?... il y a des dévouements ou des empressements qui peuvent parfois être bien pesants et même qui peuvent bien compliquer les choses pour ceux à qui nous les prodiguons. Vous connaissez sans doute cette petite histoire que l'on raconte sur de jeunes scouts, très soucieux de faire leur B.A. journalière: Il paraît qu'ils avaient fait traverser et retraverser la rue plusieurs fois à une pauvre petite vieille qui n'avait ni besoin, ni envie de traverser. N'y a-t-il pas des choses qui dans nos agissements ressemblent à ça?

Eh bien, même si nos temps de repos de cet été nous donnaient plus de temps pour rendre des services (ce qui n'est peut-être bien pas si sûr) efforçons-nous, de toute façon, d'être assez réfléchis, attentifs et délicats pour éviter ce genre d'erreurs et de naïveté. Et pour cela, même si nous sommes très bien intentionnés ne craignons pas de marquer une pause pour demander les lumières de l'Esprit-Saint... Il nous évitera certainement bien des maladresses, tant cette prière en elle-même sera déjà un temps de recul et elle nous renverra certainement à la maxime évangélique que vous avez pu m'entendre citer à plusieurs reprises: *"Ce que vous aimeriez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux"*...ou également à sa forme négative que l'on trouve dans la Bible au Livre de Tobie: *"Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'il te soit fait à toi"*.

Puisse, en tout cas, ce passage d'Évangile où Jésus encourage Marie dans son choix de la meilleure part, nous inviter à écouter la Parole de Dieu et à remettre de l'ordre dans nos priorités et, en particulier, à nous défaire de trop de précipitation en nous décentrant d'une trop grande préoccupation de nous-mêmes... Alors, Bel été à tous, le plus possible dans le calme et, dans la louange du Seigneur. Amen !